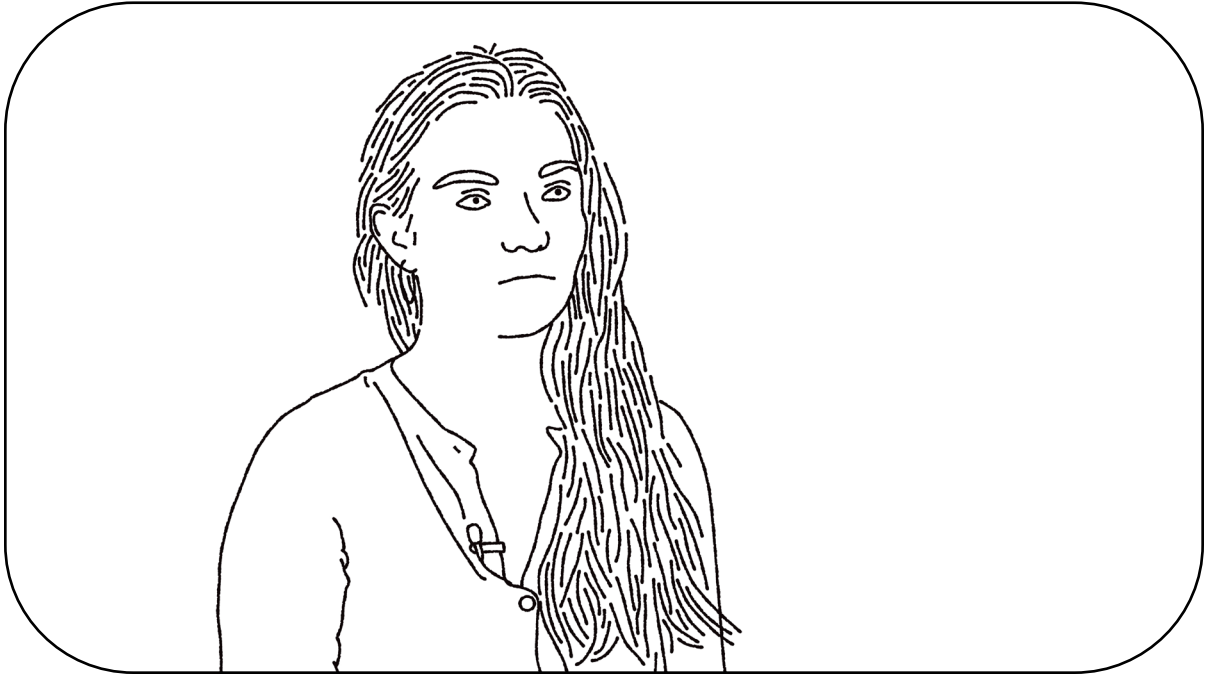


Maïka s'inscrit à des études en droit



Maïka, 19 ans

Depuis mon entrée au cégep, j'ai changé plusieurs fois de programme. J'ai commencé une technique en physiothérapie. Après une session, j'ai plutôt décidé d'aller vers une technique en tourisme. Je n'ai pas aimé ça. Après, j'ai décidé de faire un Tremplin DEC parce qu'il me manquait les sciences de secondaire cinq pour aller en sciences de la nature. Mon but, c'était de faire un DEC en ergothérapie. Mais cette année, j'ai décidé de revenir en sciences humaines, puis de m'inscrire en droit à l'université. Je trouve ça dur de me brancher.

Mes amis ont déjà terminé leur DEC. Moi, je dois encore faire une autre année pour finalement l'obtenir. Disons que mon parcours collégial a été un peu chaotique.

Je crois que mon API¹ est un peu découragée quand elle me voit débarquer dans son bureau. Malgré ma bonne volonté et ma facilité à réussir, je reconnais que je suis plutôt imprévisible.

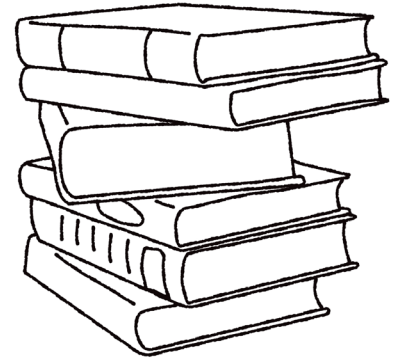
¹ Aide pédagogique individualisée.



Quand mon API m'a annoncé que je ne pourrai pas terminer d'ici Noël, ça m'a donné un coup. J'ai fondu en larmes.

Je viens d'une famille recomposée. Mon père a eu deux enfants avec une autre femme avant de rencontrer ma mère.

Mes parents ont vécu un certain temps ensemble, puis ils se sont séparés quand j'étais petite. Je me suis promenée entre les deux maisons, en m'adaptant puis en essayant de m'habituer aux nouveaux conjoints, d'un côté comme de l'autre. Je n'ai jamais vraiment eu de liens forts avec eux. Pour dire franchement, j'ai toujours été plus ou moins ouverte à les connaître. J'étais souvent chiant avec eux.



Les soupers de famille chez mon père finissaient souvent en crise. Je trouvais que mes sœurs s'écoutaient parler et qu'elles étaient centrées sur elles-mêmes.

Au fond de moi, je les enviais, parce qu'elles avaient la chance de rester ensemble, malgré la séparation de leurs parents. Je les trouvais chanceuses de bien s'entendre.

Je trouve mon père exigeant, colérique et charmeur. Ma mère, elle, est égocentrique. Mais elle est aussi présente et affectueuse.

J'ai tout de même vécu beaucoup d'expériences agréables avec mes parents. J'ai la tête remplie de beaux souvenirs avec eux.

Mais, je dois dire que, parfois, les mauvais souvenirs prennent le dessus sur le reste. Je leur en veux et je suis envahie par la colère.

Par exemple, mon père m'emmenait souvent prendre une crème glacée quand j'étais petite. C'était un moment que j'attendais. Juste après, il me dévalorisait. Mes notes n'étaient jamais assez bonnes, je pouvais toujours en faire plus. Même que, des fois, il me faisait des commentaires sur mon poids.

Ma mère, je trouve que c'est une femme centrée sur elle. Elle s'achète des vêtements griffés et se rend chez le coiffeur aux deux semaines. Moi, j'ai toujours acheté mes vêtements dans les friperies. Ma mère m'a toujours trouvée belle. Elle me complimente souvent.

Une fois, la blonde de mon père, Maryse, m'a fait une remarque sur mon « ambivalence ». Elle m'a offert son aide pour que je réfléchisse sur moi ! La crise de colère qui a suivi a été épique ! Tellement que mon père m'a obligée à m'excuser, puis j'ai dû faire des tâches supplémentaires dans la maison parce que j'avais été méchante avec sa blonde. J'ai collaboré parce que je regrettais mes paroles.

Maryse, elle est gentille. Elle a une influence positive sur mon père. Je l'aime bien plus que l'autre d'avant. Celle-là, elle parlait fort. Elle ne faisait pas grand-chose et elle voulait toujours faire des sorties sans que je sois là.

Depuis notre dispute, Maryse et moi, on s'est rapprochées. Elle m'aide beaucoup. C'est elle qui m'a proposé de faire une demande d'admission pour aller étudier en Ontario.



Je suis jalouse de mes amis qui savent ce qu'ils veulent faire dans la vie. Eux autres, ils ne se sont pas promenés entre deux maisons. Avec mon vécu, je trouve que c'est un peu normal que j'aie de la misère à me fixer. C'est mon talon d'Achille.

À l'école, je suis souvent convaincue que mes travaux valent plus que la note que les profs me donnent. Quand je me sens brimée dans une évaluation, j'ai tendance à argumenter. Les profs n'aiment pas ça, mais c'est plus fort que moi. Je me trouve très habile à faire valoir mes points. Je reconnais qu'il m'arrive de dépasser les bornes et de monter le ton. Parfois, dans les mêmes circonstances, je m'effondre en pleurant.

Je sais pourtant que mes profs m'apprécient parce que je remets toujours de bons travaux.

Jusqu'à récemment, j'occupais un emploi dans une boutique de maillots de bain. Mais je viens de me pogner avec la gérante. J'ai donné ma démission. Pour moi, l'injustice et l'incompétence sont tout simplement inacceptables. Je ne peux pas continuer à travailler avec cette femme qui s'organise mal et qui traite ses employés avec condescendance. Je me trouverai bien un autre travail ailleurs. J'ai déjà remis des CV et je m'attends à travailler à nouveau d'ici quelques jours.

J'aime bien sortir et prendre un verre avec des amis. Mon réseau est assez étendu, et je sais que les autres m'apprécient parce que je suis fonceuse et drôle.

J'ai de la difficulté à rester seule à la maison un vendredi soir. Je deviens facilement angoissée si mes idées de sorties ne fonctionnent pas. Pourtant, j'aime la lecture et j'aime cuisiner. Mais rester seule... impossible. Je remarque aussi que je m'accroche souvent à ce que les autres pensent. J'aimerais être au-dessus de tout ça.

J'ai commencé à *dater* un garçon. On a couché ensemble le soir même. Je suis aux anges. Je sens au fond de moi que c'est le bon.

On s'est déjà revus une fois depuis et on se texte souvent. J'avoue que je regarde souvent mon cellulaire pour voir si c'est lui qui m'écrit. J'espère vraiment que cette relation-là va fonctionner.

Quand je ne reçois pas de ses nouvelles, je deviens inquiète. Je sais bien que je suis « intense », mais c'est parce que je sens que c'est le bon.

Marc-Antoine, mon ex, a été mon *chum* pendant deux ans. C'est moi qui l'ai laissé. J'ai souvent regretté ma décision, mais je ne le trouvais pas assez fonceur. Il n'y a pas si longtemps, on a repris pendant quelques mois, mais cette fois-là, c'est lui qui a préféré mettre fin à notre relation. Je suis certaine qu'il me *cheatait*² avec une autre fille.

Les gars sont tous pareils, non ? Mon père a trompé la mère de mes demi-sœurs pour aller avec ma mère. Je suis presque sûre qu'il a trompé ma mère, et que c'est ça qui a entraîné leur séparation.

Bonne nouvelle ! Je viens de recevoir ma réponse et je suis admise en droit à l'Université d'Ottawa. Bientôt, je vais changer de vie pour aller en résidence et commencer l'université comme les autres. Je ne veux pas me faire de nouveaux amis. Je veux surtout tourner la page sur mon parcours désastreux au cégep.

Cette fois, c'est la bonne ! Le droit, c'est fait pour moi. Je le sens. Après tout, on me le dit souvent, j'ai du panache, je suis bonne pour parler devant le monde et je suis vive d'esprit. Ça va me servir comme avocate !

2 Le verbe *cheater* vient du mot anglais *cheat* qui signifie « commettre une infidélité ».



Je m'occupe de tous les préparatifs pour mon départ et je me sens fébrile à l'idée de ce changement de vie. Mais je suis terrifiée et je pleure souvent. En même temps, je me vois déjà à la remise des diplômes. J'imagine si bien le sourire de mon père, avec Maryse à ses côtés, les yeux pleins d'eau de ma mère et la fierté de mes sœurs.

**Conception
pédagogique :**

Geneviève Beaulieu, ps. éd.,
Cégep de Victoriaville

Madeleine Veillet, M. Ps.,
Cégep de la Gaspésie et des Îles,
campus de Gaspé

